



Revue de l'histoire des religions

1 | 2009

Réforme et poésie en Europe aux XVIe et XVIIe siècles

Avant-propos

Véronique Ferrer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7133>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 5-8

ISBN : 978-2200-92589-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Véronique Ferrer, « Avant-propos », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 31 décembre 2009, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7133>

Tous droits réservés

VÉRONIQUE FERRER

Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3

Réforme et poésie en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles

Avant-propos¹

Si la Réforme eut les répercussions politiques, sociales et culturelles que l'on sait sur l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles, elle marqua de manière tout aussi décisive la littérature de son temps. Non seulement elle favorisa l'émergence d'une poésie idéologique, combinant théologie et politique, mais elle fut à l'origine d'une réforme aussi bien spirituelle que formelle des lettres. Le retour aux Écritures et les principes doctrinaux qui en découlent contribuèrent à promouvoir la langue nationale et à dessiner les nouvelles lignes d'un style, imité de l'idiome biblique – la « langue de Canaan » dont parlent les protestants français – qui s'épanouit dans le cadre politique d'une *propaganda fidei*. Ils donnèrent aussi lieu à une révision profonde du statut du poète ainsi qu'à une reconsidération de l'essence de la poésie. Les réformateurs, dans leurs traductions ou dans leurs commentaires théologiques, menèrent en sous-main une réflexion linguistique et poétique. Parmi les livres bibliques qu'ils traduisent ou annotent alors, il en est un qui servira de creuset à l'élaboration de nouveaux principes esthétiques, voire à la rénovation du lyrisme en vigueur : il s'agit du Psautier. Parce qu'il balaie le large spectre des virtualités émotionnelles de l'être, le Psautier ouvre le champ poétique à l'expression de la subjectivité. Par sa simplicité et par son naturel, la parole davidique offre l'exemple d'une voix authentique, en adéquation parfaite avec les sentiments qu'elle a en charge de transmettre, le modèle d'une langue affective qui actualise l'exigence divine d'une coïncidence absolue entre la « bouche » et le « cœur ». Cette réflexion

1. Je tiens, à l'ouverture de ce volume, à exprimer toute ma gratitude à Frank Lestringant qui m'a donné l'occasion d'élaborer ce projet ainsi qu'à Charles Amiel qui l'a accueilli avec enthousiasme.

fut très vite relayée par les poètes réformés, qui y trouvèrent matière à une rénovation motivée de leur art. À l'étroit dans des codes esthétiques inadaptés aux exigences spirituelles et morales de la nouvelle religion, ces derniers menèrent l'offensive en faveur d'une conversion systématique des Muses, quitte à réduire la palette de la poésie, en la vouant désormais à Dieu. Qu'elle soit laudative ou plaintive, la prière devient le seul mode d'énonciation poétique : chant et foi s'articulent pour fonder l'acte lyrique, placé sous la fêrule de théologiens exigeants.

La Réforme participa donc sans conteste à l'émergence d'un nouveau mode d'écriture poétique, propre à concurrencer, sinon à remiser, les modèles littéraires profanes en vigueur. Reste que la diversité de ses courants et de ses représentants comme la spécificité des circonstances politiques et nationales modulèrent son champ d'action. C'est à cette variété que s'attachera notre volume en veillant à replacer la réforme poétique dans ses divers contextes historiques, tant il est vrai que chaque pays et chaque siècle offrent un exemple particulier de l'interaction féconde entre réforme religieuse et pratique poétique. Ainsi Marie-Thérèse Mourey s'attachera-t-elle à l'influence déterminante de la Réforme luthérienne, *via* la traduction de la Bible en langue vernaculaire, sur l'évolution de la littérature allemande, notamment sur sa poésie. Pour les Réformés, cette dernière procédait directement de Dieu et véhiculait une langue « matricielle », antérieure aux langues littéraires. La spiritualisation absolue de la poésie l'orienta vers une pratique presque exclusivement religieuse et liturgique, retardant ainsi son autonomie littéraire. Il faudra attendre le siècle suivant pour voir s'épanouir la renaissance poétique nationale sous l'impulsion de Martin Opitz, qui ouvrit la voie à la grande génération baroque, illustrée dans la poésie religieuse par Andreas Gryphius, ou encore Paul Fleming. C'est aussi au ^{xvii}^e siècle que la Réforme imprima sa marque sur la littérature anglaise, avec la traduction de la Bible en 1611, qui coïncida, selon Elisabeth Soubrenie, avec l'avènement d'une poésie religieuse moderne de grande étoffe (John Donne, Henry Vaughan, etc.) Dans une langue nouvelle en la matière, l'anglais, la poésie expérimente la relation féconde qui unit le fidèle à son Dieu, à partir du modèle dialogique des psaumes. Loin du militantisme confessionnel, elle prend son plein relief dans l'élaboration d'un nouveau lyrisme, qui s'accomplit dans une religion poétique du Livre. Non

seulement elle prend assise dans l'appropriation personnelle de la langue et de l'expérience de David, en miroir de celle du Christ, mais elle voue un culte sans précédent au Verbe divin, que le poète, suivant une démarche herméneutique complexe, doit déchiffrer en le cryptant, c'est-à-dire en raffinant jusqu'à l'excès les potentialités figurées de son message.

Rien de tel dans la réforme poétique française qui atteint, selon Véronique Ferrer, sa plénitude d'exercice à la fin du xvi^e siècle, sous l'égide des calvinistes français, défenseurs d'une langue simple et transparente, à l'imitation du style agreste de la Bible. C'est essentiellement autour de la traduction du psautier et de son commentaire que se forge l'idée d'une conscience poétique et politique en révolte contre la *doxa* représentée par le parti adverse. Jean Calvin dans ses commentaires, puis les poètes réformés dans leurs écrits prescriptifs, tracent les perspectives d'une poétique réformée en opposition avec les critères esthétiques de la Pléiade et en conformité avec l'idéal spirituel d'une poésie authentique incarnée par David. Il est cependant un autre modèle biblique qui inspira le poète réformé et qui contribua à préciser les traits d'une poétique originale : Jonas. Olivier Millet montre comment, à travers ses adaptations successives, qui sont autant de réappropriations personnelles, Jonas devient, dans le cadre d'une nouvelle herméneutique biblique, l'incarnation de l'élus sauvé, le porteur de la Parole de Dieu, enfin la figure du prophète élu et du prédicateur-poète, dans lesquels se reconnaîtra tout particulièrement Agrippa d'Aubigné. Bref, le personnage biblique est à l'origine d'une conception de la poésie aux confins de la prophétie.

Si cette entreprise ambitieuse de rénovation trouva un écho favorable chez les poètes réformés au point de créer un courant littéraire aisément identifiable sur le plan spirituel aussi bien que formel, elle se heurta à l'autorité de la Pléiade, qui avait déjà mené une réforme littéraire bien argumentée, de même qu'elle achoppa aux règles internes, aux logiques techniques et esthétiques, de l'œuvre littéraire. L'exemple de Théodore de Bèze, que Max Engammare replace dans la polémique poétique et éthique qui confronta le théologien à Gilbert Générard, révèle la difficulté de faire coïncider l'esprit et la lettre : ardent défenseur de la simplicité poétique, Bèze peine à mettre en pratique ses propres prescriptions et se laisse aller à la virtuosité métrique. De manière empirique, l'entreprise réfor-

mée de rénovation poétique fut confrontée à des circonstances politiques adverses, la conversion d'Henri IV et le triomphe du catholicisme, qui écourtèrent sa durée de vie et limitèrent son influence. Julien Goeury montre précisément comment l'inspiration religieuse des poètes protestants s'est progressivement rétractée au début du ^{xviii} siècle et comment les manifestations de l'identité confessionnelle sous le régime de l'Édit de Nantes (1598-1685) sont de moins en moins identifiables au fil du siècle. Sous la double pression de la persécution religieuse et de l'ambition littéraire, la poésie tend à se déconfessionnaliser. Cette neutralisation, à la fois doctrinale et formelle, est cependant moins imputable à la situation socio-historique des protestants français qu'à un processus d'adaptation à une *doxa* littéraire qui tend à uniformiser, sinon à anémier, le discours chrétien.

La réforme des lettres ne survécut donc pas à l'affaiblissement progressif de la réforme religieuse ni à l'écrasement du parti protestant en France. Même si elle cristallisa dans de grandes œuvres qui résistèrent à une postérité réticente, elle reste une tentative originale et marginale, étouffée par l'Histoire. Le déclin de la poésie réformée annonça le déclin de la poésie religieuse en France, et plus généralement l'exténuation progressive d'un discours poétique, qui ne retrouvera sa flamme, par des voies certes différentes, que sous la plume ardente des romantiques. Rien de tel dans les pays protestants, en Angleterre, et plus encore en Allemagne, où l'élan de la Réforme se poursuivit jusqu'au ^{xviii} siècle, à travers le piétisme, puis, de manière affranchie, à travers les représentants du romantisme, lesquels placèrent au centre de la poésie la nature, tenue pour la manifestation majeure de la spiritualité et pour la force motrice de la métaphysique.